

DE LA LEUCORRHÉE OU FLUEURS BLANCHES.

De toutes les dénominations données à cette maladie, celle de *catarrhe utérin* paraît d'abord la plus exacte, parce qu'on est convenu de comprendre sous le nom générique de *catarrhe* toutes les inflammations des membranes muqueuses, et qu'on regarde assez généralement la leucorrhée comme étant le résultat d'une phlegmasie de la membrane interne de la matrice. Cependant, si d'une part l'on considère que la dénomination de *catarrhe utérin* ne sépare pas dans l'esprit la leucorrhée proprement dite de la blennorrhagie syphilitique, qu'il faut toujours distinguer, surtout dans la pratique; si d'un autre côté on se rappelle que le flux leucorrhéique, loin d'être toujours le résultat d'une inflammation de la muqueuse utérine, est le plus souvent déterminé par un relâchement et une atonie de la muqueuse utéro-vaginale, on conviendra que le mot de *catarrhe utérin* n'est pas à l'abri d'une critique méritée. Par exemple, est-il permis de regarder comme étant le produit d'une phlegmasie de la membrane interne de l'utérus, la leucorrhée qui succède à des bains tièdes, à un régime débilitant, et surtout celle qui, après une émotion vive de l'âme, survient subitement, coule sans prurit, sans douleur, et n'est accompagnée que de quelques symptômes nerveux, tels que des bâillements, de légers tiraillements d'estomac, un

malaise général cessant avec la cause morale qui leur a donné naissance. Cet état passager ne porte-t-il pas avec lui plutôt le cachet d'une débilité, ou d'une affection spasmodique que celui d'une véritable inflammation. Peut-on mieux attribuer à un état inflammatoire périodique, le flux séro-muqueux qui prépare, complète ou même remplace l'écoulement des règles?

Quoique le mot *leucorrhée* n'offre pas lui-même une parfaite exactitude, et qu'il n'indique que le symptôme constant d'une affection utéro-vaginale caractérisée, surtout par un écoulement plus ou moins blanc, nous avons cru qu'il devait être préféré au mot *catarrhe utérin*, soit parce que, comme ce dernier, il ne fait rien préjuger sur les causes, la nature et le siège du mal, soit parce qu'il est d'ailleurs consacré par un usage plus général.

La leucorrhée dont le nom dérive des deux mots grecs, λευκος, *blanc*, ρεω, *je coule*, a été observée dès la plus haute antiquité et a reçu presque autant de dénominations qu'il y a d'auteurs qui s'en sont occupés. *Hippocrate*, *Arétée*, *Galien*, *Avicène*, en ont fait mention avec beaucoup de détails, mais, ainsi que la plupart de leurs successeurs, n'étant appuyés que sur les connaissances anatomiques et physiologiques de leur époque, ils ont émis des opinions plus ou moins fausses sur la nature et le siège de cette maladie. Si *Avicène* et *F. Hoffmann* se sont

moins éloignés de la vérité en désignant les vaisseaux sécréteurs des menstrues, comme étant le point de départ de la leucorrhée, *Degraff, Hernius, Severin, Pinault*, et surtout *Chareton, Morgagni* et *Bonnet* s'en approchèrent bien plus encore, en considérant cet écoulement comme étant une sécrétion pathologique des glandes muqueuses dont ils avaient constaté l'existence et les orifices dans l'intérieur des parties génitales. Mais il était réservé aux travaux des médecins modernes, surtout à ceux de *Pinel* et de *Bichat*, de faire connaître d'une manière invariable, les maladies, l'organisation et les fonctions des membranes muqueuses.

Sans regarder l'inflammation comme étant la cause unique de la leucorrhée, nous disons que quelle que soit l'origine de cette affection, elle a pour caractère principal et constant, une sécrétion anormale d'un fluide muqueux, plus ou moins blanc, et s'échappant par la vulve en proportion indéterminée et avec des nuances et une consistance variables.

Voulant isoler cette maladie, comme elle doit l'être dans son étude et dans son traitement, nous ne comprendrons sous le nom de *leucorrhée* que la supersécrétion essentielle et séro-muqueuse qui résulte soit d'une inflammation simple subaiguë ou chronique de la membrane interne utéro-vaginale, soit d'un état d'atonie générale ou locale. Il ne sera donc pas question dans ce chapitre des écoulements purulents symp-

tômiques qui dépendent de la blennorrhagie et des autres affections syphilitiques, du catarrhe utérin aigu proprement dit, qui a une marche rapide, enfin, ceux qui sont produits par la présence d'un pessaire ou d'autres corps étrangers, par diverses altérations de la matrice et du vagin, entr'autres les tumeurs squirrheuses, polypeuses, fibreuses, cancéreuses, les ulcérations du museau de tanche, l'hydropisie et la suppuration des ovaires et des trompes, et plusieurs autres lésions qu'il est inutile de rappeler.

Quoiqu'on soit généralement d'accord aujourd'hui que la leucorrhée a sa source immédiate dans les follicules et sur toute la surface de la membrane interne de la matrice et du vagin, diverses circonstances feraient croire que le flux leucorrhéique pourrait également être formé en partie par une exhalation séreuse des vaisseaux qui sécrètent le sang menstruel. En effet, n'observe-t-on pas qu'un fluide séreux regardé comme des fleurs blanches légères, précède ordinairement l'éruption des règles, et que lorsque cette dernière évacuation est irrégulière, elle alterne avec une leucorrhée qui s'augmente d'autant plus que l'écoulement sanguin est moins abondant, et *vice versa*. Ne voit-on pas également une suppression des règles être souvent remplacée par une leucorrhée salutaire, et ne sait-on pas, comme *Friend* l'a observé, que les femmes qui dans ce cas ont des fleurs blanches abondantes ressentent moins les effets fâ-

cheux de leur suppression, et que le même phénomène se présente souvent chez elles à la cessation définitive des menstrues. Si les liens intimes de ces deux évacuations peuvent encore être rendus évidents par la remarque que l'apparition des règles suspend ordinairement la leucorrhée, on peut démontrer d'autre part que les flueurs blanches qui se manifestent pendant la grossesse, sont uniquement fournies par les cryptes muqueux du vagin, ce qui du reste tendrait à prouver que la leucorrhée peut avoir son origine dans chacune des sources que nous venons d'indiquer ou dans l'une ou l'autre isolément. Malheureusement les faits précis nous abandonnent, et sans eux il ne reste que des conjectures et des incertitudes.

Dans les cités populeuses, comme sur un sol de prédilection, la leucorrhée se développe sous l'influence d'un si grand nombre de causes, qu'il y a très peu de femmes, surtout à Paris, qui en soient complètement exemptes. Quoique cette affection se manifeste plus spécialement depuis la première apparition des règles jusqu'à l'époque de leur cessation, il n'est pas d'âge qui en soit exempt. *G. P. Neuter, Jean Dolæus, Roderic a Castro, Fernel, Morgagni* et d'autres auteurs ont vu des petites filles de six ou huit ans qui en étaient atteintes; nous avons eu nous-même l'occasion d'en constater plu-

sieurs exemples, entr'autres sur une enfant nouvellement née.

Le catarrhe utéro-vaginal, que *M. Alibert* regarde avec raison comme étant celui auquel la femme est le plus souvent assujétie par sa propre constitution organique, peut également s'allier avec tous les tempéraments; mais un tempérament lymphatique, une débilité générale, un état cachectique, une certaine susceptibilité inflammatoire des membranes muqueuses, propre à certains sujets, sont autant de circonstances qui prédisposent à cette affection.

Ainsi on la rencontre plus particulièrement chez les femmes grandes, blondes, nerveuses, vaporeuses, grêles, délicates, chez celles qui ont la chevelure rousse et la peau parsemée de taches. Si les femmes qui ont la peau brune et les cheveux noirs, n'en sont point exemptes, elle est plutôt l'apanage de celles qui sont dans des circonstances opposées.

Une température habituellement froide et humide, un séjour prolongé dans des régions basses, marécageuses, favorisent aussi d'une manière particulière la production de la leucorrhée; c'est principalement à la réunion de ces deux circonstances, que *Sylvius* attribue la fréquence de cette maladie, chez les Hollandaises, qui pour la même raison est commune dans une partie de la Belgique, dans la